

COLLECTION NOUVELLE PENSÉE MODERNE

Mentalité dominante

LPP 462 à 476

666 Lois,

**Pensées & Principes
Monthomiens**

Recueil à l'usage des
citoyens éduqués et des
sociétés modernes

Monthome

Version numérique

Éditions Men3

Mentalité dominante

462 à 476

15 LPP

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Extrait disponible gratuitement pour un seul téléchargement
dans le cadre d'un usage strictement privé.
Utiliser la mention « Monthome » pour toute reproduction de contenus.

M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
39, Place Gramont
40700 Hagetmau - France
www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
Version numérique ISBN : 9791023712230
Première diffusion : 1er Trimestre 2017

La vraie modernité est dans la mentalité, dans l'ouverture d'esprit, bien plus que dans le recours aux technologies et aux avatars de l'intelligence commune. La modernité traduit une avancée décisive dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale, lorsqu'elle s'accompagne d'une mentalité dominante elle-même avancée. Il est ainsi possible de dire que la véritable évolution des sociétés humaines ou non se mesure à son niveau intrinsèque de mentalité dominante, c'est-à-dire d'iso-répartition sur le plus grand nombre d'individus ayant la même conscientisation de soi, du monde et de la réalité.

La mentalité dominante traduit la contemporanéité et définit l'empreinte psychologique de chaque individu. Plus la mentalité relève de la médiocratie, plus la contemporanéité s'en inspire et recouvre l'ensemble des dispositions d'attitudes, comportements, postures, décisions, actions, expressions, réflexions et habitudes du plus grand nombre. La mentalité est en prise directe avec l'intellectualisation, la vie psychique, la dimension psychologique en subissant fortement les influences externes importées par la culture, l'éducation, l'académisme, les usages, les pratiques, la tradition, la morale religieuse, la laïcité, les orientations politiciennes, les gouvernances en place, ainsi que par les procédures, lois, normes et réglementations imposées par les institutions.

En cela le cadre sociétal, l'histoire, l'omniprésence du passé, les conservatismes, irradiant en permanence sur la vie, les comportements et les attitudes du présent et formatent la mentalité dominante. Les influences de la famille d'un côté et de l'environnement institutionnel de l'autre participent au principal du formatage mental par le biais culturel, social, civique, moral, mental, moulant progressivement la mentalité par conditionnement, mimétisme et/ou exemplarité.

Si la mentalité appartient à l'Homme qui peut la faire évoluer en cours de vie, la rendre belle et saine en fonction de sa personnalité, les murs de pierres et de verre en société la brident forcément selon le niveau de contrainte, de dépendance, d'empêchement, de subordination face aux institutions. L'orientation sur l'esprit humain comme sur le collectif est directement proportionnelle à la dominance exercée par les principales valeurs institutionnelles relayées notamment par le système éducatif, les médias, l'ordre sécuritaire, les parents, les groupes primaires, le milieu professionnel... Autant de vecteurs d'influence sur la nature humaine et l'esprit des hommes.

La responsabilité impersonnelle des acteurs du système prolonge la permanence de vue dans l'esprit des gens. Elle sédimente même la dominance dans la mentalité de groupe même si préexistent au sein du collectif des assises et des orientations différentes dans le rapport homme/homme et homme/société. En fait, si le système oriente à la base la mentalité collective, chaque individu la perpétue en retour et en proportion de son propre niveau d'adhésion, de proximité et/ou de connivence avec son environnement direct. C'est le degré de participation et d'allégeance à certaines institutions ou, à l'inverse, de rejet volontariste de celles-ci, qui façonne la mentalité en tout pays et toute communauté à un moment *t*.

Tant que l'individu est soumis et/ou placé sous la tutelle d'un groupe d'influence que celui-ci soit primaire ou secondaire, il développe forcément une mentalité similaire par suivisme, appartenance, identification, mimétisme et/ou panurgisme. Par esprit de contradiction, rébellion, rivalité, hostilité, défiance, désapprobation, démotivation, dissentiment, il peut aussi manifester une mentalité antinomique ou dissonante dès lors qu'il s'oppose frontalement ou par résistance passive au système en place. Il existe également de nombreuses asymétries au sein de toute mentalité collective prouvant que chaque individu affiche toujours sa différence en termes de conscientisation et de vision de la réalité. Une différence qui peut totalement se

distinguer de la moyenne du groupe d'appartenance selon la personnalité, le caractère, l'évolution assertive de chaque individu.

L'une des vertus de la mentalité dominante à l'échelle de la collectivité est qu'elle réduit la vulnérabilité de chacun de ses membres en créant une osmose entre eux. Selon la polarité de cette synergie, la résultante du mouvement collectif peut être positive, neutre ou négative, sans que cela puisse être totalement perceptible pour la majorité de ses membres. À l'échelle individuelle, la similarité, la contradiction, l'asymétrie, proviennent toujours d'une ingérence exogène initiale plus ou moins forcée, imposée, acceptée ou refusée et rarement d'une intime évolution naturelle au sein du système cognitif. La stabilisation dans la mentalité produit la dominance faisant que l'acquisition du savoir, la formation, l'éclectisme culturel, la spécialisation et la compétence, ne gagent aucunement *a priori* d'une bonne ou d'une mauvaise mentalité.

La mentalité dominante s'évalue dans l'*a posteriori* prouvant ainsi son caractère fondamentalement artificiel, multiforme et adaptatif dans son orientation selon ses fondements sociaux, moraux, culturels et culturels. Elle s'inscrit forcément au mieux dans une qualité, une exemplarité et une efficacité sociale et relationnelle (positivité) et, au pire, dans des réflexes primaires, des postures grossières, des instincts agressifs (négativité). Dans les sociétés modernes, la mentalité de l'homme et de la femme inaboutis s'inscrit dans une forme de médiocratie malgré un niveau d'éducation, d'intelligence, de savoir, qui s'élève certes régulièrement mais qui reste globalement insuffisant ou inefficace en intégrant à la fois le meilleur et le pire.

La relative fermeture d'esprit bridée par les références conservatrices, traditionalistes ou radicales, la psychorigidité alimentée par un rapport étroit à la normalisation, l'intolérance culturelle, culturelle, morale, le manque de bienveillance et d'altruisme, l'égoïsme et l'esprit propriétaire, le racisme, nationalisme ou communautarisme, caractérisent habituellement la mentalité dominante en produisant une sorte de déterminisme sociétal. Un déterminisme qui, après le besoin courant et la fonction vitale, s'impose comme une clé décisive expliquant la logique des faits, la nature des réponses et le pourquoi des conséquences observées.

Selon la mentalité dominante, il est donc possible de prévoir l'évolution des phénomènes sociaux et politiques majeurs ainsi que les problèmes à venir. Rien ne peut vraiment évoluer avec une mentalité figée notamment lorsque la constante sociale est à suivre, subir et laisser-faire passivement le leadership des gouvernants, dirigeants et influents du moment sans interagir collectivement. Rien n'est à attendre de bon ou de novateur tant que la mentalité générale reste dominante dans la médiocratie en subissant l'emprise de la systématisation.

Ce qui est néanmoins certain, c'est qu'en réduisant la pression sociétale (morale, religion, normes, lois imposées, désinformation, formatage, contraintes multiples, intolérances interculturelles, tensions interethniques et intercommunautaires, dureté et répression des institutions...), la nature humaine chez l'homme bienveillant et généreux reprend ses droits. En fait, dans un environnement positif, constructif et authentique, la mentalité individuelle n'a pas besoin de conditions strictes d'encadrement et de surveillance mais davantage de repères utiles pour développer le meilleur d'elle-même. Lorsque l'inné, l'acquis et les conditions d'existence sont sains, positifs, tolérants et bienveillants, les tropismes du vivant se dirigent toujours vers le haut de leurs potentiels et capacités. C'est l'inverse dans le cas contraire, faisant que de cette double évidence plus la pression sociétale s'exerce sur la nature humaine, plus elle déforme et courbe les tropismes de l'individu, le rend médiocre, mauvais, négatif, inabouti, insatisfait, manipulateur, agressif en lui-même et avec autrui.

Tant que les nations et les régionalismes imposent à leurs membres des conduites, des codes, des symboles, des référentiels inspirés principalement du passé, ils importent forcément au plus profond de l'esprit humain le *has been* (le fait d'hier) en lieu et place du *up to date* (ce que doit être aujourd'hui) et naturellement du *will be* (ce que sera ou devrait être demain). Selon la mentalité des individus se dessine l'avenir commun !

LPP 462 – Mentalité dominante

La mentalité est le résultat de la pression externe sur l'évolution interne. Elle est à la source du comportement, des habitudes, des usages et des pratiques courants. En tant qu'état d'esprit, mode de pensée, mentalisation de la réalité, elle irradie en permanence sur les attitudes humaines, le psychisme et la psychologie individuels. Elle façonne également la sociologie des groupes humains par le formatage intellectuel, les croyances, la morale ambiante, les codes de vie. Autant dire qu'elle détermine sur le fond la relation sociale et influence sur la forme la destinée collective.

LPP 463 – Mentalité dominante

Toute mentalité se détermine par une polarité positive, neutre, médiocre ou négative. Elle se nourrit généralement des influences exercées, dès le plus jeune âge, par l'entourage immédiat et/ou par les contraintes provenant de l'environnement extérieur et de la collectivité. Plus celles-ci sont médiocres ou négatives, intolérantes, primaires, premier degré, plus la mentalité individuelle et collective s'en imprègne freinant fortement toute forme d'avancée relationnelle, sociale et démocratique. L'inverse est également vrai lorsque la mentalité ambiante est saine, propre, positive, motivante, en formant des hommes et des femmes mieux affirmés et plus aboutis. Les besoins d'identification, d'appartenance, les ressorts du mimétisme et de l'exemplarité, les influences dominantes de l'entourage et des institutions, nourrissent la mentalité individuelle puis collective en cristallisant une forme d'ossature mentale. Être intègre et loyal, être docile et suiveur, être agressif ou manipulateur, provient des influences de la mentalité ambiante dans l'entourage familial, amical, institutionnel de proximité et/ou se produit le plus souvent en réaction aux valeurs jugées inacceptables, décalées ou négatives en leur sein. Le milieu de vie et la société sont directement responsables de la mentalité dominante des individus.

LPP 464 – Mentalité dominante

La non-unification des mentalités entretient l'adversité humaine sous toutes ses formes. Plus les individus se ressemblent et s'assemblent dans la médiocrité ou la violence, plus ils sont intrinsèquement inaboutis. Rien de grand ni de beau n'est à attendre d'eux. Il est clair que toute polarité négative dans la mentalité lisse l'individu vers le bas de la condition humaine et citoyenne. Toute polarité neutre ou médiocre maintient l'individu dans un état intermédiaire, plus ou moins versatile, d'affirmation et de réalisation de soi aussi bien au niveau individuel que citoyen. Toute polarité positive dans la mentalité élève l'individu au meilleur de sa condition humaine puis citoyenne, en favorisant les conditions nécessaires à l'aboutissement de soi.

LPP 465 – Mentalité dominante

Le mimétisme nourrit la mentalité individuelle et collective. Le principe de similitude et de mimétisme entre l'individu et son environnement social direct en fait le moteur principal de la mentalité générale. Les notions d'égalité, d'identité, d'appartenance, de conformité, d'uniformité, sont toutes animées d'un lien plus ou moins étroit avec la mentalité dominante. À l'inverse, tout ce qui déroge à la matrice d'identification des individus par l'affirmation d'un caractère d'opposition, d'indépendance d'esprit, de résistance, de différence de vue, est considéré comme discordant, iconoclaste, étranger, voire hostile et à combattre. En cela, la mentalité anime le comportement de l'Homme contre l'Homme, des peuples contre les peuples, mais aussi en version positive, de l'Homme avec l'Homme.

LPP 466 – Mentalité dominante

La responsabilité des parents, des institutions et des politiques, est majoritaire dans la mentalité dominante. Sous l'angle collectif, social et public, la responsabilité de la mentalité ambiante découle directement des responsables politiques, des leaders d'influence, des

dominants de proximité. Sous l'angle individuel, ce sont les parents, la fratrie et les groupes primaires qui influencent le plus la mentalité dans l'intimité et le privé. En fait, c'est la manière dont s'exerce le pouvoir qui façonne la mentalité sociale et privée. Chez l'homme mature, l'esprit est davantage attiré par le meilleur dans l'exercice de l'autorité, du pouvoir et du respect, que par le moins bon, le médiocre ou le pire. À choisir entre la mentalité issue du groupe social et celle issue de l'intimité, c'est l'intimité qui prime sur le fond même si l'individu se conforme ensuite aux usages en place. L'influence du temps associée à la vie privée est bien plus profondément ancrée que celle du temps consacré à la vie sociale.

LPP 467 – Mentalité dominante

La mentalité de ceux qui dirigent, façonne la mentalité de ceux qui obéissent. La mentalité de ceux qui éduquent, façonne la mentalité de ceux qui apprennent. La mentalité de ceux qui décident influence la mentalité de ceux qui exécutent ou subissent. Dès lors que ces mentalités sont rigides, directives, autoritaires, violentes, lâches ou partiales, ou encore affectées au sens psychiatrique, elles introduisent une constance imparfaite dans les habitudes de penser et d'agir dans tout leur périmètre d'influence. À l'inverse, le comportement intègre, franc, loyal, ouvert, positif, bienveillant, produit un retour bienfaisant pour tous, sauf chez ceux qui sont déjà affectés gravement par la négativité. En fonction de la personnalité de ceux qui influencent, de leurs faiblesses, de leur profil psychologique, de leur statut hiérarchique, de leurs types de raisonnement et des valeurs prônées, ceux-ci dupliquent, prolongent, perpétuent leurs modèles imparfaits, conservateurs ou évolutionnaires, sur l'ensemble des individus dominés, soumis et/ou placés sous leur autorité.

LPP 468 – Mentalité dominante

Toute mentalité s'inscrit dans l'une et/ou l'autre des quatre attitudes cardinales de la psychologie humaine. Elle dépend étroitement de deux groupes d'attitudes dont le premier est considéré comme positif avec l'assertivité, ou affirmation de soi, propice à l'allocentrisme et aux valeurs de l'esprit de démocratie. Le second groupe d'attitudes influence la mentalité sous un angle plus négatif avec d'abord la passivité incluant la docilité, le suivisme, l'inactivité, l'indifférence, l'immobilisme ; ensuite l'agressivité sous toutes ses formes allant de la violence physique au rapport de force en passant par la contradiction, la critique, l'intolérance, la méchanceté, la malveillance, la colère, la cruauté, le sadisme... ; enfin la manipulation avec l'ensemble de ses stratagèmes *soft* et *hard*, le calcul, la stratégie pour gagner ou faire perdre... Il semble que généralement la mentalité individuelle soit un mélange assez imparfait de tout cela avec une majorité d'attitudes négatives face à la positivité de l'assertivité. Il est clair que l'inaboutissement humain relève de la dominance des attitudes négatives sur la part de positif disponible en chaque homme et chaque femme. Par ailleurs, c'est la rétroaction du collectif sur l'Homme qui détermine une dimension sociale et relationnelle majoritairement teintée par les 3/4 négatifs des attitudes humaines (passivité, agressivité, manipulation). En cela, la mentalité issue du collectif interfère avec la mentalité individuelle produisant ensemble une forme de mentalisation de nature sociologique, culturelle, idéologique. Une mentalisation de groupe qui alimente les sentiments et les opinions propices au communautarisme, clanisme, nationalisme, patriotisme, voire au racisme, sexisme, intégisme et naturellement envers tout ce qui nourrit la répartition et la division sociales. Chez l'homme et la femme de qualité, le strict cloisonnement entre les attitudes négatives individuelles et collectives et celle d'une affirmation de soi majoritaire produit, au contraire, des valeurs positives qui généralement s'associent à la foi, à la croyance, à la motivation, à l'engagement altruiste, humaniste, désintéressé. L'alliage bon, médiocre ou mauvais issu des quatre attitudes de base structure la mentalité dominante en lui donnant un sens directeur, voire durable, chez l'Homme comme en société.

LPP 469 – Mentalité dominante

Les quatre attitudes de base influencent directement la mentalité de tous et de chacun. Selon la résultante individuelle de cet alliage attitudeinaire, les effets retour produisent aussi bien l'activation de leviers psychiques tels que ceux d'indépendance, de proactivité, de liberté, de solidarité, de fraternité, d'humanisme, d'altruisme ou d'égoïsme, de vanité, d'orgueil ou encore d'humilité, de timidité, de colère, de peur, de jalousie, de psychorigidité..., alimentant le grand bêtisier de la nature humaine. Le glissement psychologique au sein des populations non ou faiblement abouties conduit à une mentalité dominante reflétant une faible ou fausse conscience, un libre arbitre limité, un conditionnement profond des masses, une focalisation mentale. À l'inverse, parmi les individus en capacité d'aboutissement cette mentalité rayonne positivement et de manière constructive dans leur entourage et leur environnement de proximité. Autant dire qu'il s'agit d'un enjeu déterminant pour l'ordre, la finalité et l'équilibre du monde, à savoir bien orienter la polarité dominante au sein des attitudes humaines.

LPP 470 – Mentalité dominante

La cinquième attitude ou comment certains savent s'imposer sur la majorité des autres. À côté des quatre attitudes de base peut se former chez certains individus une excroissance attitudeinaire correspondant à l'imposition de soi. Celle-ci se développe sur un terreau de personnalité associant un niveau suffisant d'intelligence, de confiance en soi, de culture, de compétence et de forte subjectivité. L'imposition de soi n'est pas l'affirmation de soi mais s'apparente davantage à une cinquième attitude à vocation dominante mixant des doses d'agressivité et de manipulation et la facilité à suivre docilement le mouvement si nécessaire, tout en intégrant des élans de spontanéité, d'authenticité et de sincérité liés à l'assertivité. Ce cocktail attitudeinaire se révèle assez pernicieux en bloquant toute possibilité de sortie par le haut de l'inaboutissement humain, tout en nourrissant la médiocrité et la médiocratie. Le manque de fiabilité et d'intégrité des individus concernés fait que la mentalité qui en résulte demeure assez volatile, changeante, adaptative, en prenant généralement le sens du vent. L'individu associe facilement le bon et le mauvais, le mensonge et la sincérité, le bon sens et l'erreur de jugement, la décision tranchée et l'action engagée avec l'obéissance à l'autorité et la docilité envers le pouvoir, la hauteur de vue et la forte subjectivité, le raisonnement intelligent et la fixation ou focalisation intransigeante. Cet alliage humain formant souvent la carapace de ceux qui sont le plus exposés à la relation publique (élus, politiques, dirigeants, responsables, influents...) brouille le fond de personnalité en le rendant imparfait, voire trompeur, tout en altérant *de facto* le sourcing causal des décisions, positions et réalisations, de leurs auteurs. Plus qu'un instinct naturel de survie, l'individu met en œuvre un véritable système défensif en lui-même à la fois réactif et de domination face à son environnement et à son milieu de vie. Cette hybridation attitudeinaire produit toutes sortes de comportements prévisibles et non prévisibles qui, selon les motivations du sujet, naviguent sur de nombreux besoins à tendance égocentrée comme l'appropriation, l'acquisition, la défense d'intérêts personnels, la sur-demande de satisfaction, la valorisation de soi, l'image personnelle... Pour arriver à ses fins, s'imposer, l'individu utilise au maximum ses capacités, ses moyens d'influence physiques et statutaires : posture, prise de position stéréotypée, comportement normalisé, voix, regard, prise de parole, raisonnement politiquement correct, référence à l'expérience personnelle, recours au titre, à l'autorité du rôle... L'attitude d'imposition de soi utilise tout ce qui peut l'aider dans le sens de la valorisation de soi, l'égoïsme, la compétition, la concurrence, la domination, le rapport de force, bien avant tout ce qui peut permettre un échange équitable avec autrui dans le partage, l'allocation, l'humanisme désintéressé. La cinquième attitude est une sorte de mayonnaise humaine au goût prononcé mais relativement indigeste sur la durée.

LPP 471 – Mentalité dominante

La principale contre-mesure à la mentalité générale est de se forger une mentalité personnelle reposant sur l'aboutissement de soi. Plus un individu respecte et pratique quotidiennement les valeurs issues de l'esprit de démocratie, plus il est capable de s'extraire complètement de la mentalité ambiante et de ses éventuels effets toxiques. L'affirmation positive de soi dans une démarche de sérénité, de qualification relationnelle et de haute conscientisation, est la seule voie possible pour sortir de l'empreinte sociale et du marquage sociétal lorsque ceux-ci tirent vers le bas de la médiocratie ou de la médiocrité. Il faut pour cela être indépendant d'esprit, autonome dans sa conduite de vie, autodiscipliné dans ses actions, avoir l'esprit de responsabilité, être relativement proactif en décidant par soi-même. À ces conditions, il est possible de s'extraire du matricage initial et d'envisager une ascension, une élévation, une sortie par le haut de sa condition humaine. La démarche conduisant à l'aboutissement de soi est certainement le meilleur moyen universel d'élever positivement la mentalité individuelle puis la mentalité générale.

LPP 472 – Mentalité dominante

La mentalité est au naturel de l'esprit humain ce que le meilleur de la technologie et du progrès est à l'artificiel. Selon l'influence exercée sur l'esprit humain, la mentalité peut s'adapter avec une grande facilité soit dans une posture de suivisme par imprégnation, soit dans une posture de réactivité par dissidence ou soit dans une posture d'autonomie par affranchissement et affirmation de soi. En fait, l'esprit humain est fortement influençable à la base de sa construction par l'interaction directe et indirecte des institutions présentes dans l'environnement exogène. Ensuite, c'est l'état de conscientisation associé aux traits de personnalité qui permet de reprendre normalement la barre de la gouvernance interne. Selon la faiblesse de caractère de l'individu et son influençabilité, c'est l'allégeance au système ou la « tutélarisation » (mise sous tutelle) de l'esprit aux directivités dominantes qui s'impose par défaut de résistance active. Avec de la force de caractère, tout individu sain et mature tend à reprendre la main dans son univers cognitif, mental et intellectuel en biodéterminant par lui-même sa propre ligne de conduite, donc de mentalité. L'omniprésence de l'offre sociétale sous l'angle éducatif, culturel, social, sécuritaire, économique, technologique, a une responsabilité écrasante dans la formation puis l'entretien de la mentalité des uns et des autres. Chez l'adolescent puis l'adulte, cette offre agit davantage comme une greffe acceptée ou non acceptée. La non-acceptation est un signe de bonne santé mentale. Par non-acceptation il faut entendre l'application du droit de veto, la critique justifiée, le refus argumenté, la proposition d'un autrement ou d'un ailleurs, en fonction de sa propre ligne de conscience et d'intime conviction. Dans le monde moderne, il ne faut pas croire que la sophistication du système, l'application servile de la tradition, des modes ou des méthodes, le recours à la haute technologie ou encore l'avancée du progrès, améliorent la mentalité humaine. Tous ces apports externes ne font que prolonger des tendances conservatrices imprégnant, dès le plus jeune âge, le plus profond de l'esprit humain, sous couvert d'attitudes et de comportements conformes aux attentes et aux exigences du moment. En ce domaine, accorder la préférence à l'offre du système, c'est forcément soumettre sa propre demande à la résignation sociétale. C'est accepter que sa mentalité soit formatée autrement que ce qu'elle devrait ou pourrait être !

LPP 473 – Mentalité dominante

La mentalité est un chemin de pensée, une autoroute menant à la conscience. Elle a un fonctionnement dual en tant que repère caractéristique du fond de personnalité et comme référentiel interne dans le mode de pensée. Au croisement des influences majeures fondant l'état d'esprit, elle se nourrit principalement de schémas psychiques et psychologiques profondément ancrés depuis l'enfance. Ainsi plus l'esprit humain est perméable au formatage et au matricage éducatif, moral, religieux, culturel, médiatique..., plus fort est le

conditionnement de la mentalité et rigides sont les certitudes acquises. La tendance est alors de creuser le lit de la fixation, de la psychorigidité, de l'intolérance. À l'inverse, moins le conditionnement opère pour raison d'assurance et de confiance en soi, de bonne affirmation de soi, plus l'individu libère en lui les besoins d'indépendance, de libre arbitre, d'autonomie, de tolérance. Lorsque la mentalité collective s'impose à l'individu, elle détourne une partie des tropismes naturels de positivité en anti-positivité, c'est-à-dire en négativité active ou latente. C'est à partir de l'intensité de ce forçage mental qu'une mentalité peut être considérée comme bonne ou mauvaise, fiable ou non fiable, soutenable ou non. En général, c'est dans l'échec, la défaite, les déboires, l'insuccès, les problèmes, que se mesure toute la puissance de la mentalité chez l'homme fort ou sa fragilité et versatilité chez l'homme faible. De la même manière, l'homme faible qui réussit ponctuellement ou détient temporairement un pouvoir sort facilement de sa ligne mentale antérieure pour révéler le vrai relief de sa personnalité, alors que l'homme fort reste égal en toute occasion.

LPP 474 – Mentalité dominante

Le seul grand objectif d'une société moderne doit être d'enrichir et de qualifier sans cesse la mentalité individuelle et collective. Tout le reste de la réalité humaine en découle naturellement par le simple fait qu'un bon comportement entretient la bonne attitude et anime le bon relationnel, ce qui est également vrai dans le cas contraire. Nul besoin de l'encadrement normatif du système et de ses méthodes conservatrices (autorité, discipline, obéissance, subordination, hiérarchie...) dès lors que l'individu est mature, sait s'autodiscipliner et se responsabiliser par lui-même. Lorsque les hommes et les femmes de qualité sont bien dans leur peau, ils réorientent tout naturellement les équilibres en matière d'ordre, de sécurité, de vie sociale, de régulation économique, d'interactions culturelles..., par la résultante positive de leurs comportements, attitudes et relationnels. Il en est exactement de même dans tous les autres domaines en constatant que lorsque l'Homme augmente son niveau de compétence et/ou grandit dans son niveau de conscience, il ne peut plus ensuite revenir en arrière par l'effet dynamique de cette crémaillère qualitative. Sauf disjonction possible en cours de chemin, il est important d'atteindre le plus haut niveau qualitatif de mentalité individuelle et collective pour assurer la bonne pérennité et finalité du monde moderne. Sans cette exigence portée par chaque individu, par chaque citoyen, l'avenir comme le destin des hommes est alors voué à l'errance, à l'entropie, au purgatoire ou à l'enfer permanent. Pour éviter cette bien médiocre et triste destinée, nul besoin de croire au paradis ou à d'autres célestes séjours sachant que les clés sont de nature concrètement humaine et non relevant d'abstractions divines. Pour atteindre ce seuil de qualité décisif, la bonne démarche sociétale et institutionnelle consiste à s'effacer progressivement devant le citoyen et l'homme de bien anonymes, tout en favorisant massivement en chacun l'accès à la maturité, au discernement, au libre arbitre, à l'émancipation des peurs, des craintes et des réflexes prudents. Pour lutter contre la mainmise du système (systémisation) et sa normalisation dominante doivent s'imposer avec détermination une égalité, voire une majorité de droits, permettant d'accéder en toute conscience, légitimité et esprit de responsabilité, à l'ensemble des libertés existentielles, de choix, d'action, de pensée et d'expression. À ces conditions, l'évolution positive dans la mentalité peut changer fortement la face du monde, le rapport entre les hommes et leur environnement. Tout commence par le choix de la bonne voie en vue de sortir le plus grand nombre d'individus de la médiocratie ambiante sans se tromper de sens (inversion) dans la gouvernance politique des organisations et des nations. En ligne de mire, tout doit être fait pour accéder principalement à l'essentiel, au meilleur et à l'utile existant dans une démarche permanente de synthétisation constructive et positive, et ce à partir de l'immense référentiel disponible partout dans le monde.

LPP 475 – Mentalité dominante

C'est le différentiel de mentalité qui active l'affrontement des hommes et des sociétés. La grande hétérogénéité des mentalités entre les individus du fait de leur sexe, de leur âge, de leur milieu familial, de leur communauté, de leur territoire, de leur ethnie, de leur nationalité, engendre la plupart des rivalités, antagonismes et concurrences entre les hommes. Entre l'idéal parfait, la mentalité souhaitable et l'existant à supporter, l'homme commun a tendance à regarder l'autre avec son propre prisme hautement subjectif comme à juger autrui par le biais de ses propres déformations psychique, morale et culturelle. De la même manière, plus l'individu impose ses certitudes, plus il est en retard de bonne mentalité, voire même stagne dans une posture inversée. Beaucoup de choses sont faussées à la source même de la psychosociologie des groupes d'appartenance et de l'influence exercée sur chacun de leurs membres, rendant ainsi difficile une unité d'ensemble sans devoir miser sur une programmation ambitieuse étalée sur plusieurs générations. C'est aussi parce que la réalité connue et vécue masque souvent bien d'autres réalités possibles, ailleurs ou autrement, que la mentalité individuelle reste largement perfectible. C'est enfin parce que les limites de la conscience individuelle privent l'accès à une hauteur de vue, de pensée et d'intelligence relationnelle, que l'objectif d'optimisation doit être une intention constante. En fait, toute mentalité peut naturellement s'apprécier à la hausse en prenant appui sur des fondamentaux sains et positifs. La bonne ou mauvaise marche du monde en dépend directement.

LPP 476 – Mentalité dominante

Du niveau de conscience dépend la mentalité dominante. Tout part de là et tout revient à ça. L'élévation et l'enrichissement de la conscience individuelle sont la principale clé permettant d'agir sur les ressorts de la mentalité dominante. En élevant suffisamment le niveau de conscience individuelle par un recours constant aux valeurs de l'esprit de démocratie, par une acquisition de connaissances, de savoirs et d'informations utiles, ainsi que par un vécu riche et diversifié, l'Homme domine sa mentalité et ne se fait plus dominer par elle. À l'inverse, en acceptant que les principales institutions du système continuent à brider, censurer, formater, orienter, influencer majoritairement l'esprit humain, la société continue à produire des attitudes et des comportements collectifs imparfaits, inhibés, défensifs, claniques, communautaristes, corporatifs, figeant ainsi la mentalité ambiante au niveau des valeurs de ceux qui l'influencent et la dirigent.

Monthome

Autres Extraits téléchargeables sur www.bookiner.com
avec nombre de LPP

Préface - Préambule - Critique de l'existant
Avenir (26)
Besoin dominant (37)
Changement (48)
Citoyen du monde (24)
Compétence (51)
Comportement avisé (31)
Conscientisation (16)
Démocratie citoyenne (47)
Destin des hommes et des sociétés (31)
Domination économique (23)
Évidences & Bon sens (22)
Information médiatique (27)
Liberté humaine (21)
Loi & Légalité (39)
Médiocratie (18)
Mentalité dominante (15)
Ordre croissant (10)
Phénoménologie sociétale (16)
Pouvoir & Contre-pouvoir (16)
Progrès démocratique & Passage à l'acte (21)
Réciprocité (10)
Systemisation (41)
Universalité (35)
Vérité (41)
Conclusion